



## COMMENTAIRE | Jour 6

26 mai 2020 | Église Saint-Ignace, Paris 6<sup>e</sup>

*Actes 20, 17-27 - Se laisser libérer par l'Esprit*

Ce qui m'impressionne, dans ce texte, et dans toute la vie de saint Paul telle que les *Actes* et ses *Lettres* la donnent à voir, c'est cet extraordinaire dynamisme, qu'accompagne une complète disponibilité à l'Esprit. Paul le dit : il a servi le Seigneur, il a semé, il a prêché l'Évangile. Il a mis en œuvre tous les moyens possibles. Il s'est engagé de tout son être dans sa mission et dans ses relations. Mais au moment où il entend l'Esprit le conduire ailleurs, vers des épreuves, et sans doute vers la mort, le voilà qui le suit avec une déroutante simplicité. Et cela sans tout comprendre, sans tout savoir.

Nous connaissons la suite, que Giovanni Serodine a représenté dans ce poignant adieu de Pierre et Paul conduits vers le martyr. Fidèle au récit des *Actes*, ce tableau ne donne à voir ni la tragédie d'une course interrompue, ni la fierté désespérée qui « ferait face » au destin dans un dernier défi. Mais plutôt cette profonde, cette paradoxale liberté qui traverse tout le récit des *Actes*, et qui nous parle du travail de l'Esprit en nous et dans le monde.

Ce travail, c'est, entre autres aspects, celui de dégager la disponibilité à l'œuvre de Dieu. De venir sans cesse désencombrer tout ce qui, en nous, dit à Dieu – et souvent avec de très bonnes raisons : « cela, je me le garde » ; « tu peux venir jusqu'ici, mais pas plus loin ». Tout ce qui met un verrou à la porte que Dieu pourrait emprunter.

Lorsque nous pensons à un tel travail de désencombrement, des images violentes peuvent nous venir à l'esprit. L'image de barrières intérieures qu'il faudrait briser de force pour que Dieu puisse passer. Des barrières surtout qu'il nous reviendrait, à nous, de briser, avant de nous tourner vers Dieu dans un second temps... Mais cela ce sont nos images. Le signe au contraire qu'il s'agit bien du travail de l'Esprit, c'est que cet espace, qui se creuse dans une certaine douceur, laisse passer comme une lumière, ou une force, ou une respiration intérieure plus large. Nous en sortons plus pauvres, mais plus vivants, plus légers, enracinés dans une paix plus profonde. Plus libres, enfin, et capables de nous donner.

Voilà un fruit de l'esprit, dont la légèreté et la joie sont un signe. La capacité de s'engager entièrement, et pourtant de le faire sans s'imposer, sans s'accrocher. D'être d'autant plus présents, d'entrer d'autant plus dans l'épaisseur de la réalité, que nous sommes libres d'être conduits ailleurs, du moment que c'est avec Dieu.

Nous connaissons certainement des hommes et des femmes dont la manière d'être fait deviner quelque chose d'une telle attitude. La vie des saints, où la souplesse et la force se marient d'une façon déroutante, en est aussi un signe. Toutes ces personnes, à leur manière, d'hier et d'aujourd'hui, nous parlent de la disponibilité à l'Esprit. Et elles nous invitent, à notre tour, à nous laisser faire par lui. Elles nous rappellent aussi ce grand paradoxe de la foi chrétienne : c'est de la croix regardée en face dans la confiance que naît la vie. C'est de la mort – notre mort, et toutes les pertes, petites ou grandes, qui y renvoient et nous entourent – c'est de la mort acceptée devant Dieu que peut naître la disponibilité amoureuse à l'œuvre de Dieu, en nous et dans le monde.

Evidemment, ces mots n'ont pas le même sens, ni le même poids, selon la saison de la vie, et selon la réalité de celle-ci... Et il est bien facile, à parler de telles choses, de se payer de mots... C'est pourquoi le plus sage est peut-être de demander dans la prière cette grâce à l'Esprit, qui travaille en silence, et à la mesure de chacun. En reprenant ces mots que nous avons chantés : « Accueillez-le, ne craignez rien ; À la croisée de vos chemins, Laissez-vous couvrir de son ombre. »

***Perrin Lefebvre sj***